Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 651

Artikel: Les faits et la galerie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013200

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉNERGIE

Les faits et la galerie

De toute évidence, le débat crucial sur la construction de la centrale nucléaire de Kaiseraugst se présente mal. Faute de la plus élémentaire transparence. Avec ses enjeux financiers colossaux qui dominent en fait la partie politico-énergétique qui se joue au Parlement et dans ses coulisses et qui cèdent systématiquement le pas, pour la galerie, devant de magnifiques professions de foi sur les thèmes glorieux de la croissance ou de l'indépendance nationale.

Mais il y a encore plus préoccupant. Les principaux protagonistes ne s'écoutent plus, ni à plus forte raison ne se répondent. A l'image de ces «face-à-face» télévisés où le dialogue n'est plus qu'une triste fiction, chacun des adversaires du jour profitant de «son» temps de parole pour marteler ses propres arguments sans s'occuper de ceux de son vis-à-vis. Dans cette tragicomédie aux allures démocratiques, le citoyen non spécialiste, et par ailleurs cochon de payant, est perdant à tous les coups.

Les questions sans réponse s'amoncellent donc, finissent par s'user à force d'être répétées dans le vide; s'imposent finalement dans ce désert de la communication, les techniques de la propagande, de la persuasion clandestine. Négation des choix pris en toute connaissance de cause.

Voyez à cet égard les déploiements de forces dans l'information dirigée et partiale — dans son bulletin du 3 septembre dernier, l'Office d'électricité de la Suisse romande, Ofel, n'en était-il pas réduit, sur le thème de la «peur du nucléaire», à citer le journal gratuit «Lausanne-Cité» dont la partie rédactionnelle n'est pour le moins pas un exemple de sérieux journalistique? — organisés par les producteurs d'électricité.

Dans ces colonnes, nous tentons le plus souvent possible, hors l'actualité immédiate, de fixer des points de référence qui alimentent une réflexion critique et sérieuse. Dernière contribution qui nous paraissait indispensable: l'état de la conservation des déchets radioactifs aux Etats-Unis (cf. DP 632 et 633, 1er et 8 avril 1982).

Voici aujourd'hui quelques reflets d'un document qui ne saurait être passé sous silence, traitant de l'avenir de l'énergie nucléaire. Somme ambitieuse, dira-t-on, mais en tout cas émanant d'une institution qui ne saurait être taxée de non-complaisance à l'endroit de l'atome, puisqu'il s'agit de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Le texe en question a été publié en supplément au bulletin de l'AIEA, sous la plume de H.J. Laue qui dirige, à l'Agence, la division de l'énergie d'origine nucléaire. Titre: «L'énergie nucléaire: rôle dans l'avenir». Voyons cela de plus près.

INDUSTRIE

La Suisse, cobaye nucléaire

D'abord, le constat général porté par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) sur l'avenir du nucléaire: la période de vaches grasses est terminée et personne ne sait si elle reviendra. Plus précisément: «On ne peut s'attendre à une «percée» du nucléaire au cours de la décennie à venir. La croissance de la part du nucléaire dans la production d'électricité a été estimée à 1% de 1985 à 1990: ce faible pourcentage est presque entièrement dû aux incertitudes politiques et économiques, à l'aggravation de la complexité et de la rigueur des procédures réglementaires, et à l'insuffisante normalisation des installations et des principaux composants. Cette situation ne manquera pas de peser sur l'industrie nucléaire dans de nombreux pays au commencement de la prochaine décennie.»

En clair, ce diagnostic laisse entendre que, vu les investissements considérables qui sont en jeu, la situation de l'industrie nucléaire pourrait devenir préoccupante à brève échéance par manque de perspectives d'avenir.

Et pourtant, le nucléaire était magnifiquement parti. Tirant le bilan de ces vingt dernières années, l'AIEA est carrément enthousiaste: progrès techniques, progrès scientifiques, quatre types de réacteurs utilisés à grande échelle (réacteur à eau sous pression, réacteur à eau bouillante, réacteur à eau lourde et uranium naturel, réacteur refroidi par gaz), accumulation incomparable d'expériences sérieuses, bref «il semblait que toutes les conditions requises pour que le nucléaire joue le rôle capital qui lui revenait dans l'approvisionnement en énergie du monde de demain étaient remplies; le recours en temps utile aux réacteurs surgénérateurs rapides et aux réacteurs à haute température allait assurer la permanence de ce rôle et permettre au nucléaire de remplacer le pétrole».

Il a fallu cependant déchanter. Depuis une douzaine d'années, toutes les prévisions ont dû être sérieusement révisées à la baisse (tableau). Malgré la crise pétrolière du milieu des années septante, malgré le fait que le prix de l'or noir ait sextuplé de 1973/1974 à 1980, malgré une pénurie d'hydrocarbures de plus en plus manifeste. Au total, un marché en déclin, un marché stagnant dont on conçoit qu'il ne soit plus vraiment attractif pour des vendeurs de centrales, attentifs avant tout à leurs calculs de rentabilité.

Cette «chute» (sic) est explicable, selon l'AIEA. Et cédant à un réflexe courant dans les milieux pronu-